

GRAND
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DU XIX^e SIÈCLE

FRANÇAIS, HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, MYTHOLOGIQUE, BIBLIOGRAPHIQUE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE, ETC., ETC.

comprenant :

LA LANGUE FRANÇAISE; LA PRONONCIATION; LES ÉTYMOLOGIES; LA CONJUGAISON DE TOUS LES VERBES IRRÉGULIERS;
LES RÉGLES DE GRAMMAIRE; LES INNOMBRABLES ACCEPTIONS ET LES LOCUTIONS FAMILIÈRES ET PROVERBIALES; L'HISTOIRE;
LA GÉOGRAPHIE; LA SOLUTION DES PROBLÈMES HISTORIQUES; LA BIOGRAPHIE DE TOUS LES HOMMES REMARQUABLES, MORTS OU VIVANTS;
LA MYTHOLOGIE LES SCIENCES PHYSIQUES, MATHÉMATIQUES ET NATURELLES; LES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES;
LES PSEUDO-SCIENCES; LES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES; ETC., ETC., ETC.

PARTIES NEUVES :

LES TYPES ET LES PERSONNAGES LITTÉRAIRES; LES HÉROS D'ÉPOQUES ET DE ROMANS; LES CARICATURES
POLITIQUES ET SOCIALES, LA BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE; UNE ANTHOLOGIE DES ALLUSIONS FRANÇAISES, ÉTRANGÈRES, LATINES
ET MYTHOLOGIQUES; LES BEAUX-ARTS ET L'ANALYSE DE TOUTES LES ŒUVRES D'ART;

PAR PIERRE LAROUSSE

• Le dictionnaire est à la littérature d'une nation ce que le fondement, avec ses fortes assises, est à l'édifice. •	DUPANLOUP.
• Fais ce que dois, advienne que pourra. •	DEVISE FRANÇAISE.
• La vérité, toute la vérité, rien que la vérité. •	DOIT CRIMINEL.
• Ceci est un livre de bonne foi. •	MONTAIGNE.
• Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair. •	ADAM.

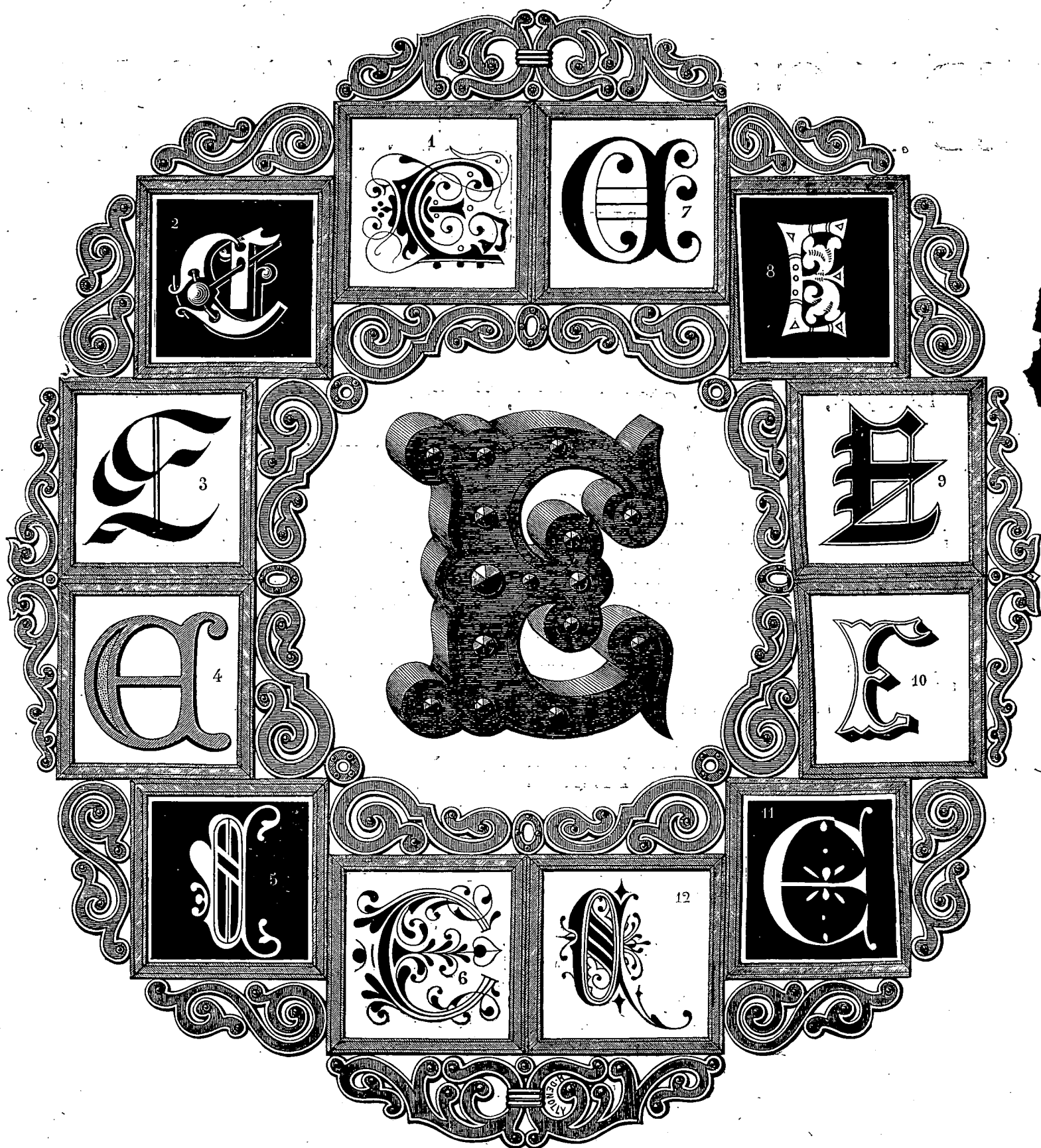
TOME SEPTIÈME

PARIS

ADMINISTRATION DU GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL

19, RUE MONTPARNASSE, 19

1870



- 1 — Tiré d'un manuscrit de la Bib^l^{ie} royale de Munich. — XII^e siècle.
 2 — Alphabet lapidaire de Turin. — XV^e siècle.
 3 — Tiré du missel du cardinal Cornelius. — XVII^e siècle.
 4 — Tiré d'un manuscrit du XVI^e siècle.
 5 — Lettres bullatiques d'Italie. — XVI^e siècle.
 6 — Tiré d'un manuscrit de Venise. — XV^e siècle.

- 7 — Tiré d'inscriptions sépulcrales de Vienne (Autriche). — XIV^e siècle.
 8 — Tiré d'un évangélaire de la Bib^l^{ie} royale de Munich. — XI^e siècle.
 9 — Écriture d'église du XIV^e siècle.
 10 — Tiré d'inscriptions sépulcrales lapidaires de Naples. — XIII^e siècle.
 11 — Tiré de la Bible du surintendant Fouquet. — XIII^e siècle.
 12 — Alphabet vénitien du XVII^e siècle.

dit particulièrement des petites balles de liège qu'ils font disparaître subtilement.

ESCAMOTÉ, ÉE (è-ska-mo-té) part. passé du v. *escamoter*. Soustrait aux regards par un tour de main : *Muscade ESCAMOTÉE subtilement. Mouchoir ESCAMOTÉ.*

— Par ext. Dérobé ou caché subtilement : *Un porte-monnaie ESCAMOTÉ.*

— Gramm. ar. Se dit des voyelles qu'on prononce très-rapidement dans la lecture des manuscrits arabes, bien qu'elles ne soient pas représentées graphiquement.

ESCAMOTER v. a. ou tr. (è-ska-mo-té) — Ce mot semble d'abord répondre à l'espagnol *escamotar* et *escamodar*, changer les choses de place, terme de bohémien. Ménage, s'appuyant de l'espagnol *camodar*, jouer des gobelets, propose de le rattacher au latin *comutare*, échanger, de *cum*, avec, et *mutare*, changer; mais cette étymologie est peu probable. Ihre, d'après Ducange, cite le vieux haut allemand *scamara*, voleur. Diez, sous forme dubitative, met en avant le latin *squama*, écaille, qui se rattache probablement à une racine verbale *kam*, courber, laquelle a disparu partout ailleurs que dans les langues celtiques, où l'on trouve l'irlandais *camain*, cymrique *camu*, armoricain *kamma*, courber, avec une foule de dérivés. Cette racine a fourni d'ailleurs à plusieurs langues aryennes un certain nombre de dérivés, parmi lesquels on peut signaler un nom de l'arc : persan *kamān*, caboul *kamān*, kourde *kavāna*, arménien *kamar*. Comparez le cymrique *cam*, arc-en-ciel, et le zend *kanere*, voûte, persan *kamar*, *kam*, latin *camera*, voûte, chambre voûtée, etc. *Escamer* ou *escamoter* serait donc proprement, selon Diez, enlever comme des écailles. Le savant philologue invoque à l'appui l'expression allemande *weg-pulzen*, enlever d'un coup de balai ou de brosse en nettoyant, puis souffler une chose à la manière d'un escamoteur. Le cymrique et le guélique *cam*, tromperie, artifice, également cité par Diez, aurait, selon lui, produit plutôt une forme française *échamoter*. Le mot celtique signifie sans doute proprement détour, courbure, et il est probable qu'il se rattache à cette racine *kam*, que nous avons indiquée plus haut. M. Littré met en doute ces explications). Faire disparaître par un tour de main ou par quelque moyen subtil, qui échappe à la vue des spectateurs : *ESCAMOTER un chapeau, un mouchoir, une carte, une muscade.*

— Par ext. Dérober subtilement; s'emparer avec dextérité de : *ESCAMOTER la bourse de quelqu'un.*

— Fig. Obtenir d'une manière subreptice, à force de ruse, d'habileté : *ESCAMOTER le consentement de son père. ESCAMOTER un emploi.* Cacher à tous les yeux : *La générale ESCAMOTA si vivement son dépit, que l'œil d'une ennemie n'aurait rien vu.* (E. About.)

— Fam. Supprimer, effacer complètement, mettre habilement à l'écart : *Si M. Ledru-Rollin ne fut qu'un escamoteur, M. Thiers n'en est que plus impardonnable de s'être laissé ESCAMOTER comme une muscade.* (R. de Gir.)

— Théâtre. *Escamoter le mot*. Se dit d'un acteur adroit qui, rencontrant dans un rôle un mot trivial ou un peu trop cru, le dit faiblement et comme entre les lèvres, de façon que le public, s'il n'est pas en disposition d'indulgence, n'en sente pas toute la portée : *Tel mot qu'il faudrait ESCAMOTER au Gymnase ferait les délices du Palais-Royal ou des Variétés.*

— Art milit. *Escamoter l'arme*. Supprimer certains temps de la charge d'une arme, afin d'aller plus vite.

— Techn. *Escamoter les fils d'or ou de soie*. En tirer les extrémités du côté de l'envers de l'étoffe.

S'escamoter v. pr. Être escamoté : *Prenez garde à votre montre, cela s'ESCAMOTE facilement dans la foule.*

— Syn. *Escamoter*, attraper, dérober, dévaliser, dévaliser, escroquer. V. *ATTRAPER*.

ESCAMOTEUR, EUSE s. (è-ska-mo-teur, eu-ze — rad. *escamoter*). Celui, celle qui fait des tours d'escamotage : *Un habile, un subtil ESCAMOTEUR.*

— Par ext. Filou, voleur subtil : *Un ESCAMOTEUR de montres et de foulards.*

ESCAMPATIVOS s. m. (è-skan-pa-ti-voss — rad. *escamper*). Fam. Fuite secrète, escapade, absence furtive : *Ah! je vous y prends donc, madame ma femme; vous faites des ESCAMPATIVOS pendant que je dors!* (Mol.) La désinence latine de ce mot est due à une intention burlesque.

ESCAMPER v. n. ou intr. (è-skan-pé — du préf. *es*, et du lat. *campus*, champ). Fam. Prendre la fuite, se sauver : *Il craignait d'être battu, il ESCAMPA.* (Acad.)

ESCAMPETTE s. f. (è-skan-pè-te — rad. *escamper*). L'expression familière *poudre d'escampette* a peut-être d'abord été dite en plaisantant par assonance avec *poudre d'escopette*, poudre de guerre). Fam. S'emploie dans cette locution : *Prendre la poudre d'escampette*. Se sauver, s'enfuir, déguerpir : *Il n'était que temps que nous PRISSIONS LA POU-DRE d'ESCAMPETTE.*

ESCANAFFLES, village et commune de Belgique, province de Hainaut, arrond. et à 24 kilom. N. de Tournai, sur l'Escaut;

2.470 hab. Fabriques de toiles; brasseries. Commerce de charbon.

ESCANDE (Amable), publiciste français, né à Castres (Tarn) en 1810. Envoyé à Toulouse pour y faire ses études, il s'y fit remarquer par ses succès et compta parmi ses disciples M. Granier de Cassagnac. A vingt-quatre ans, il se rendit à Paris pour y suivre la carrière du journalisme et, comme il professait les opinions légitimistes auxquelles il est demeuré constamment fidèle, il collabora successivement à la *Gazette de France*, à la *Mode* et à l'*Union*. Après la révolution de Février 1848, M. Escande se rendit à Montpellier, où il prit la direction de l'*Echo du Midi*, journal qui fit une guerre ardente aux institutions républicaines et à ses défenseurs. Il eut en conséquence à soutenir de nombreuses polémiques contre le *Suffrage universel*, dont M. Aristide Ollivier, frère du futur ministre de la justice de Napoléon III, était rédacteur en chef; ce fut à la suite d'un de ses articles qu'un des rédacteurs de l'*Echo du Midi*, M. de Ginestous eut, avec A. Ollivier, un duel dans lequel ce dernier trouva la mort (21 juin 1851). Peu après cette déplorable affaire, qui eut un grand retentissement, M. Escande revint à Paris. Il fut alors chargé de rédiger la critique des théâtres à l'*Union*, et devint, vers la même époque, un des principaux rédacteurs du journal la *Mode nouvelle*, où il signa ses articles du pseudonyme de A. E. de Brassac. En 1862, il quitta l'*Union* pour entrer à la *Gazette de France*, dont il n'a cessé depuis lors d'être un des rédacteurs politiques les plus actifs.

ESCANOLA s. f. (è-skan-do-la). Mar. Chambre où l'argousin gardait les armes dans les anciennes galères.

ESCANOLE (è-skan-do-le — du lat. *scandere*, monter). Mar. Pompe. Vieux mot dont quelques marins se servent encore.

ESCANDON, ville du Mexique, Etat de Tamaulipas, à 122 kilom. N.-O. de Tampico; 3.000 hab. Commerce assez actif. Elle fut fondée en 1748, par don Joseph de Escandon, et est encore peuplée des descendants de son fondateur.

ESCANTILLON s. m. (è-skan-ti-lon; 11 mil.). Se disait autrefois pour *ESCHANTILLON*.

ESCANTILLONNAGE s. m. (è-skan-ti-llo-na-je; 11 mil. — rad. *escantillon*). Pêd. Droit qu'on devait au seigneur pour la visite et l'évaluation des poids et mesures.

ESCAP s. m. (è-skapp — rad. *escaper*). Fauconn. S'emploie dans la locution, *Faire ou Donner escap à l'oiseau*, Faire connaître à l'oiseau le gibier qu'il doit poursuivre.

ESCAPADE s. f. (è-ska-pa-de — rad. *escaper*). Absence furtive; liberté qu'on se donne contrairement à quelque obligation : *Faire une ESCAPADE, une petite ESCAPADE. Des ESCAPADES de jeune homme.*

— Manège. Action d'un cheval qui s'emporte subitement et n'obéit plus à son cavalier.

ESCAPE s. f. (è-ska-pe — du lat. *scapus*, fût). Archit. Fût d'une colonne. Adoucissement qui sert à lier et à raccorder, avec les fûts des colonnes, les filets par lesquels ceux-ci se terminent dans certaines ordonnances, tant par en haut que par en bas : *L'ESCAPE forme congé entre le fût et la base, ou entre le fût et le chapiteau.* (Acad.)

ESCAPÉ, ÉE (è-ska-pé) part. passé du v. *Escaper* : *Gibier ESCAPÉ.*

ESCAPER v. a. ou tr. (è-ska-pé). Fauconn. Mettre le gibier en liberté pour lâcher à sa poursuite l'oiseau de proie.

ESCAPITUN s. m. (è-ska-pi-teun — du lat. *caput*, tête). Bot. Panicule mâle du maïs, dans le sud-ouest de la France.

ESCAPOULER v. a. ou tr. (è-ska-pou-lé). Métallurg. Dégrossir dans la forge.

ESCARBEILLE s. f. (è-skar-bè-ille; 11 mil.) Comm. Petite dent d'éléphant.

ESCARBILLE s. f. (è-skar-bi-ille; 11 mil. — dimin. du lat. *carbo*, charbon). Techn. Nom donné aux fragments de houille incomplètement brûlés, qui tombent avec les cendres : *Ramasser les ESCARBILLES.*

— Encycl. Les *escarbilles* sont une sorte de coke plus ou moins léger, en très-petits fragments. Lorsqu'un foyer est d'assez grande dimension, que le tirage est bon, que l'on a un bon chauffeur, en un mot que la combustion s'opère bien, on a peu d'*escarbilles*. Néanmoins, si le chauffeur est soigneux, il devra les relever, lorsqu'il extraira les scories, pour les mêler à de la houille fraîche en rechargeant le foyer. En somme, la production des *escarbilles* dans les fabriques est assez considérable, et, si on les jette avec les cendres, c'est une perte réelle et assez importante pour le manufacturier. Le plus ordinairement, on tamise les cendres au moyen d'un crible. Les plus gros morceaux de coke et de mâche-fer restent dessus. On fait un triage à la main, et les *escarbilles*, séparées des matières étrangères, sont mêlées à la houille, ou brûlées à part dans des foyers qui ne doivent pas produire un feu très-vif. Cette manière de tirer parti des *escarbilles* en laisse perdre une grande quantité, car il y a beaucoup de petits fragments qui passent à travers le crible. Il est alors possible de séparer des cendres ces résidus plus fins au

moyen d'un lavage à l'eau. Les petits fragments de coke, spongieux, rendus légers par l'air qu'ils renferment, forment à la superficie du liquide une couche plus ou moins épaisse; on les enlève à l'écumoire, et on dépose une certaine quantité de cendres pour répéter la même opération. Lorsque l'eau est devenue trop bourbeuse et le dépôt des parties lourdes trop considérable, on vide entièrement le baquet, on y met de l'eau claire, et l'on continue par le même procédé la séparation des *escarbilles*. Le dépôt de cendre peut contenir aussi du charbon qui, ayant passé au travers des grilles sans avoir été fortement chauffé, ne s'est pas transformé en coke. On pourrait, si la quantité en était assez abondante, le séparer de la plus grande partie des matières étrangères en le triant dans le baquet, avant de renverser le résidu cendré dont il occupe la partie supérieure. Les menus fragments ainsi obtenus peuvent être mêlés à la bouille pour former des briquettes d'agglomérés. V. MACHE-FER, COKE, HOUILLE.

ESCARBIT s. m. (è-skar-bitt). Mar. Vase à deux compartiments, dont l'un contient de l'éponge mouillée, l'autre du suif, et dans lequel les califats humectent ou graissent leur ciseau. On dit aussi *ESCARBITE* s. f.

ESCARBOT s. m. (è-skar-bo — lat. *scarabæus*, du grec *skarabos*. Lassen a comparé le grec *karabos*, *karabis*, en latin *carabus*, langouste, homard, lequel est pour *karaphos*, comme l'indique le synonyme *kéraphis*, et dont la forme *skarabos* n'est sans doute qu'une variante du sanscrit *carabha*, qui, comme le latin *locusta*, désigne à la fois la langouste et la sauterelle. La racine pourrait être *car*, blesser, couper, piquer, nuire, d'où *gar*, mal, dommage, blessure, flèche, etc. Le nom peut se rapporter, soit aux pinces de la langouste, soit aux déprédations de la sauterelle. Il est plus difficile d'expliquer pourquoi le même nom désigne aussi le chameau en sanscrit. A la même racine que le grec *karabos*, *skarabos*, paraît se lier *kavis*, *kavidos*, crevette, car le *bha* sanscrit n'est autre chose qu'un suffixe très-usité. Il est difficile de séparer de ce groupe l'irlandais *crubon*, erse *crubog*, cymrique *cruban*, bien que le verbe *crubaim*, courber, suggère le sens d'animal tortu. Peut-être le terme ancien a-t-il été modifié en vue de l'étymologie). Entom. Genre d'insectes coléoptères, de la famille des clavicornes : *M. Gleditsch* s'est assuré qu'un seul *ESCARBOT* peut enterrer une tarpe en entier dans le court espace de vingt-quatre heures. (Bonnet.)

Le domaine de l'aigle échappe à l'*escarbot*.

PONSARD.

■ Nom donné, dans quelques localités, au bostyche typographe et au hanneton.

— *Escarbot doré*. Nom vulgaire de la céténo dorée. ■ *Escarbot tireur*. Nom vulgaire du brachine pétard et du brachine pistolet. ■ *Escarbot de la farine*. Nom vulgaire du ténébrion meunier.

— Encycl. Les *escarbots*, dont le nom scientifique est *hister*, sont des coléoptères pentamères, bien reconnaissables à leur forme, qui ne permet guère de les confondre avec d'autres genres. Leur corps est rectangulaire, presque carré, rétréci aux deux bouts; la tête est transversale, et, quand elle est inclinée, la bouche se trouve cachée entièrement par une saillie en forme de carène; le corselet est transversal, occupe toute la largeur de l'abdomen, et reçoit la tête dans une profonde échancrure de sa partie antérieure; les élytres sont plats, carrés, courts, polis et très-durs, et ne couvrent guère que les deux tiers de l'abdomen. Les larves sont très-allongées, blanchâtres, molles, sauf à la tête et au premier segment; elles portent deux rangées de poils sur le milieu du dos. Ces larves vivent dans les substances animales ou végétales en décomposition; elles rampent plutôt qu'elles ne marchent et peuvent à volonté aller à reculons; leur peau est si glissante qu'elles s'échappent facilement d'entre les doigts. A l'état parfait, les *escarbots* vivent dans les bouses, les fumiers, les charognes, les champignons et même dans les excréments; quelques-uns sous les écorces des arbres ou dans les fourmilières. Ils sont très-lents dans leurs mouvements et se contractent quand on veut les saisir. Ce genre est très-nombreux en espèces, tant indigènes qu'exotiques. Nous citerons particulièrement l'*escarbot des cadavres*, long d'environ 0m,01, et qui est en entier d'un noir brillant; les *escarbots globuleux*, *sillonés*, *bimaculés*, etc., qui sont assez communs aux environs de Paris. On donne quelquefois le nom d'*escarbot* à d'autres insectes, notamment aux bousiers et aux hannetons.

ESCARBOT, OTE adj. (è-skar-bo, ô-te). Fam. Qui appartient, qui a rapport à l'*escarbot* :

... Quand la race *escarbote*
Est en quartier d'hiver, et, comme la marmotte,
Se cache et ne voit point le jour.

LA FONTAINE.

■ Mot inus., créé par La Fontaine.

ESCARBOT (Marc L'), voyageur français.

V. *LESCARBOT*.

ESCARBOTIN, village de France (Somme), commune de Friville, canton d'Ault, arrond. et à 35 kilom. O. d'Abbeville; 761 hab. Im-

portante fabrication de serrurerie; fonderie de cuivre; taille de limes, quincaillerie.

ESCARBOUCLE s. f. (è-skar-bou-kle — lat. *carbunculus*, dimin. de *carbo*, charbon. *Escarboucle* signifie ainsi proprement ce qui brille comme un charbon ardent. Ce mot s'est dit aussi autrefois pour charbon phlegmoneux. Ainsi nous trouvons dans le continuateur de Montrelet, sur l'an 1476 : « La quarte fut d'une plaie qu'il avait en une épaule, à cause d'un *escarboucle* que autrefois il y avait eu. Minér. Nom donné par les anciens à une variété de grenat rouge, qui possède un grand éclat : *La pierre connue sous le nom d'ESCARBOUCLE est un grenat aux nuances pourpres tirant sur le coquelicot.* (De Laborde.)

— Par ext. Objet d'un vif éclat : *M. Pigalle prendra dans les deux ESCARBOUCLES dont la nature vous a fait des yeux les feux dont il animera ceux de votre statue.* (D'Alemb. à Voltaire.)

... C'était l'heure où se répand la brume,
Ou sur les monts, comme un feu qui s'allume,
Brille Vénus, l'*escarboucle* des cieux.

V. Hugo.

— Briller comme une *escarboucle*. Jeter un très-vif éclat : *Les yeux du major BRILLERENT comme des ESCARBOUCLES.* (Alex. Dum.) *Il roidissait l'arc de ses sourcils pour montrer aux belles dames un œil BRILLANT comme l'ESCARBOUCLE.* (G. Sand.)

— Blas. Espèce de roue sans jantes, dont le moyeu représente une pierre précieuse, et dont les rayons, au nombre de huit, sont ordinairement pommelées au centre et fleurdélinées ou fleurdélinées aux extrémités : *De Giry : D'azur, à l'ESCARBOUCLE d'or fleurdélinée.*

— Ornith. Espèce d'oiseau-mouche qui habite la Guyane.

— Encycl. L'*escarboucle* ou *grenat pyrope* est d'un rouge de coquelicot ou d'un rouge de sang quelquefois nuancé d'orangé. On ne l'a point encore trouvée cristallisée; elle est ordinairement transparente, et sa cassure vitreuse est parfaitement conchoïde. Elle contient, suivant M. Klaproth, 0,40 de silice, 0,85 d'alumine, 0,10 de magnésie, 0,35 de chaux, 0,165 d'oxyde de fer. Cette variété se trouve principalement en Bohême, dans les terrains d'alluvion, et en Saxe, dans des serpentes et dans des trapps. Si la magnésie que M. Klaproth a trouvée dans ce grenat s'y rencontre constamment, elle établit un caractère assez important pour qu'on en fasse une espèce particulière.

L'*escarboucle* était très-estimée chez les anciens et rangée par eux au nombre des pierres fines et rares les plus recherchées. Ils la définissaient : une pierre très-précieuse, qui semble être du feu, et sur laquelle le feu ne peut rien, ne fait aucune impression (v. Plin., l. VII, c. 7). Comme au diamant, au rubis, à l'émeraude, au saphir, etc., on lui comparait tout ce qui avait quelque éclat, quelque jeu de lumière, ou même ce qui était simplement rare, les yeux noirs d'une femme aussi bien que la probité ou la vertu. *Probitas est carbunculus*, lit-on dans les *Sentences de Publius Syrus*, que Sénèque admirait et citait souvent.

ESCARBOUILLÉ, ÉE (è-skar-bou-llé; 11 mil.) part. passé du v. *Escarbouiller* : *Avoir le nez tout ESCARBOUILLÉ.*

ESCARBOUILLER v. a. ou tr. (è-skar-bou-llé; 11 mil. — rad. *escarbillé*). Pop. Escraser, écacher : *ESCARBOUILLER le nez à quelqu'un.* On dit aussi *ÉCARBOUILLER*.

ESCARCELLE s. f. (è-skar-sè-le — Diez conjecture que ce mot est un diminutif d'*escharpe*, *escharpe-celle*; mais, comme le fait judicieusement observer M. Littré, cette étymologie ne peut pas prévaloir contre celle que le mot offre directement : le bas latin *escharcellus* se trouve dans un texte du XI^e siècle, avec le sens d'avare. On trouve aussi l'ancien français *eschars*, *echars*, *escars*, chiche, avare, parcimonieux :

Nul n'estoit si achaisnos,
Si mortuus, ne si envios,
Ne si avers, ne si *eschars*;
Plus de vaillant de mil mars
Ont trait à sei de Normandie.

(Chron. des ducs de Normandie.)
Vers povre gent n'estiez n'*escharse* ne avare...
(Roman de Berthe aux grans piés.)

C'est à ce mot que se rapporte *escarcelle*, la poche de l'*eschars*, de l'avare. A l'ancien français *eschars*, avare, correspondent l'italien *scarso*, anglais *scarce*, hollandais *schaars*, allemand *karg*, danois *karrig*, suédois *karrig*, *karg*, tous mots que Diez rattache au latin *excarpsus*, réduit en volume, contracté d'*excarpere* pour *excerpere*). Large bourse que l'on pendait autrefois à sa ceinture; botrise en général : *Fouiller dans son ESCARCELLE. Vider son ESCARCELLE.*

Pour tout carquois, d'une large *escarcelle*
En ce pays le dieu d'amour se sert.

LA FONTAINE.

La fille du logis, qu'on vous voie, approchez.

[gendres ?
Quand la maritons-nous? Quand aurons-nous des
[tendez,

Bonhomme, c'est ce coup qu'il faut, vous m'en-
Qu'il faut fouiller à l'*escarcelle*.

LA FONTAINE.

servent dans la garde : un capitaine d'état-major dans la garde a rang de lieutenant-colonel.

Le service se divise en service d'états-majors d'arr.ée, de corps d'armée, de division, etc., et en service du ministère et du dépôt de la guerre.

Le service des aides de camp se fait en partie par les officiers de l'armée, en partie par les officiers d'état-major.

Le corps se recrute à l'Académie d'état-major de l'empereur Nicolas, établie à Saint-Petersbourg. On peut entrer à cette Académie par voie de concours, si l'on a déjà deux ans de service dans un grade compris entre celui d'enseigne et de capitaine en second, inclusivement.

L'Angleterre possède aussi un collège d'état-major (staff-college), qui reçoit chaque année 30 officiers des diverses armées jusqu'au grade de capitaine. Après avoir suivi les cours, dont la durée est de deux ans, les officiers vont remplir dans les armées anglaises des fonctions dans l'état-major.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD ou **UNION AMÉRICAINE**, grande république fédérative, comprise entre 24°30' et 49° de lat. N., et 66°50' et 124°30' de long. O. Cette vaste contrée est bornée au N. par l'Amérique anglaise, à l'E. par l'océan Atlantique, au S. par le golfe du Mexique, à l'O. par l'océan Pacifique. Plus grande longueur, du cap Cod, sur l'océan Atlantique, jusqu'à l'océan Pacifique, 4,185 kilom.; plus grande largeur, de Madawaska, dans l'Etat du Maine, jusqu'à Keywest, dans l'Etat de la Floride, 2,574 kilom.; longueur moyenne, 3,861 kilom.; largeur moyenne, 2,090 kilom. On évalue la ligne de frontières, du côté de l'Amérique anglaise, à 5,314 kilom., et celle du côté du Mexique à 2,343 kilom. En tenant compte des échanures du continent, les Etats-Unis ont 20,488 kilom. de côtes, dont 11,039 sur l'Atlantique, 5,579 sur le golfe du Mexique et 3,870 sur le Pacifique. La superficie totale des Etats et territoires de la Confédération est, suivant M. Bigelow, de 7,964,711 kilom. carrés. La population des Etats-Unis qui comprenait, en 1775, 2,500,000 hab., dépasse aujourd'hui (1871) 36,000,000 d'âmes. Si l'accroissement prodigieux de population qui a été constaté aux Etats-Unis dans ces dernières années ne se ralentit pas, nul doute que la population de l'Union n'atteigne un chiffre formidable à la fin de ce siècle. L'acte si libéral aux termes duquel un lot de terre de 64 hectares 73 cent. est concédé à toute personne qui consent à l'occuper à la seule condition de le mettre en culture, ne peut que favoriser cet accroissement de la population en appelant les immigrants du vieux monde.

L'Union américaine se compose des Etats et territoires dont les noms suivent :

ÉTATS ET TERRITOIRES.	CAPITALES.
<i>Etats :</i>	
Maine	Augusta.
New-Hampshire	Concord.
Vermont	Montpellier.
Massachusetts	Boston.
Rhode-Island	Providence.
Connecticut	Hartford.
New-York	Albany.
New-Jersey	Trenton.
Pennsylvanie	Harrisburg.
Delaware	Dover.
Maryland	Annapolis.
Virginie	Richmond.
Caroline du Nord	Raleigh.
Caroline du Sud	Columbia.
Géorgie	Milledgeville.
Floride	Tallahassee.
Alabama	Montgomery.
Mississippi	Jackson.
Louisiane	Baton-Rouge.
Texas	Austin.
Arkansas	Little-Rock.
Tennessee	Nashville.
Kentucky	Frankfort.
Ohio	Columbus.
Michigan	Lausling.
Indiana	Indianapolis.
Illinois	Springfield.
Wisconsin	Madison.
Minnesota	Saint-Paul.
Iowa	Des Moines.
Missouri	Jefferson-City.
Kansas	Lecompton.
Californie	Sacramento-City.
Oregon	Salem.
Nevada	Carson-City.
Nouveau-Mexique	Santa-Fé.
Colorado	Denver-City.
Nebraska	Omaha-City.
District de Columbia	Washington.

<i>Territoires :</i>	
Washington	Olympia.
Utah	Fillmore-City.
Dacotah	Yanktown.
Arizona	Tucson.
Idaho	Florence.
Alaska ou Amérique russe.	
Iles Saint-Thomas et Saint-Jean.	

Il n'est pas de pays au monde dont la population soit composée d'éléments aussi hétérogènes que celle des Etats-Unis. L'émigration, qui afflue de tous les côtés de l'Eu-

rope, a considérablement affaibli le caractère des colons primitifs, dont les descendants ont gardé l'empreinte. Le type puritain est loin d'avoir disparu dans la Nouvelle-Angleterre. Dans le Maryland, les descendants des catholiques anglais qui émigrèrent avec Cecil Calvert forment encore un des éléments principaux de la population. Les premiers colons de New-York furent des Hollandais. Les Etats de Delaware et de New-Jersey furent colonisés par des Suédois et des Hollandais. En Pensylvanie s'établirent des quakers anglais, suivis par des Allemands qui forment une classe nombreuse de la population. Des non-conformistes, venus de la Virginie, colonisèrent la Caroline du Nord, et un nombre considérable de huguenots trouvèrent un refuge dans la Caroline du Sud. La Louisiane, lorsque les Etats-Unis se l'annexèrent, était habitée principalement par des familles françaises. Les Espagnols sont nombreux dans le Texas et la Californie; ce dernier Etat renferme un nombre considérable de Chinois. Les Mormons de l'Utah sont, pour la plupart, Anglais. Dans plusieurs parties des nouvelles colonies du N.-O., il y a un grand nombre de métis ou descendants de blancs et d'Indiens. Mais les races primitives sont presque toutes disparues, et le peu qui en reste forme de petits groupes indépendants. Dans l'extrême O., ces peuplades mènent une vie primitive, nomade et sauvage. Certaines tribus, telles que les Apaches, les Comanches et les Navahoes sont ouvertement ou secrètement hostiles aux blancs. Au commencement de 1861, le gouvernement de Washington entretenait, dit M. Bigelow, des relations avec 152 tribus, comptant environ 240,000 individus. Un autre groupe de population immigrée se compose de nègres et de métis ou hommes de couleur, leurs descendants. Les nègres, jadis emmenés d'Afrique pour être employés à l'agriculture, ne se conservent plus, depuis la suppression de la traite en 1821, que par leur reproduction propre.

D'après les documents officiels, le nombre des morts s'est élevé en 1860 à 392,821, dont 34,705 étrangers, ce qui donne une proportion de 1 sur 79 hab. Les maladies qui font le plus de ravages sont, dans les Etats du Nord et du milieu, les affections pulmonaires; dans les Etats du Sud, les fièvres bilieuses et la fièvre jaune; dans les Etats de l'ouest, les fièvres bilieuses et intermittentes et la dysenterie. Le choléra sévit dans toutes les parties de la république, mais principalement dans la vallée du Mississippi.

— **Orographie.** Les montagnes Rocheuses à l'O. et les Alleghany à l'E. partagent les Etats-Unis en trois grandes régions géographiques : le bassin de l'Atlantique, entre les Alleghany et l'océan Atlantique; le bassin du Pacifique, entre les montagnes Rocheuses et l'océan Pacifique, et la vallée du Mississippi, comprise entre les deux chaînes. Les montagnes Rocheuses, ramifications des Cordillères de l'Amérique centrale et du Mexique, courent, dans la direction du nord, sur une longueur de 1,609 kilom. L'étendue du pays qu'elles embrassent est évaluée à 2,588,800 kilom. carr. Le chaînon oriental des montagnes Rocheuses traverse les territoires du Nouveau-Mexique, du Colorado et du Nebraska, et court entre les territoires de Dacotah et de Washington. Son pic le plus élevé est le pic Fremont (4,125 m.). D'autres chaînons courent au S. du grand lac Salé et dans l'Utah, où ils couvrent une vaste étendue de pays. La projection occidentale, en pénétrant dans les Etats-Unis, se divise en deux chaînons : la sierra Nevada, qui court à environ 257 kilom. du Pacifique, et le mont des Côtes, qui ne s'éloigne pas de la mer de plus de 16 à 80 kilom. Ces deux chaînons se confondent au N. de la Californie et forment sur ce point le mont Shasta (4,256 m.). Parvenu dans l'Oregon et le Washington, les chaînons se séparent de nouveau et la sierra Nevada prend le nom de monts Cascades. Les sommets les plus élevés de la sierra Nevada dépassent la limite des neiges éternelles. Le Ripley (2,280 m.), le mont Saint-Jean (2,432 m.), et le Linn, dont on ne connaît pas encore la hauteur, sont les principaux pics du mont des Côtes.

Les Alleghany, appelés aussi monts Apalaches, s'étendent du Canada à l'Alabama, à travers l'ouest de la Nouvelle-Angleterre et les Etats du centre. On considère les montagnes Blanches, dans l'Etat de New-Hampshire, les monts Adirondac et Catskill, dans l'Etat de New-York, comme des projections de la chaîne principale, quoiqu'ils en soient séparés par de longues séries de montagnes. A l'exclusion de ces groupes, les Alleghany ont un développement de 2,091 kilom.; ils atteignent leur plus grande largeur (160 kilom.) vers le milieu de leur longueur, dans les Etats de Pensylvanie et de Maryland.

— **Hydrographie.** Les plus grands fleuves navigables et les plus grands lacs du monde servent de débouché au commerce des Etats-Unis. Le Saint-Laurent forme une des frontières du nord. La contrée comprise entre les monts Alleghany et les montagnes Rocheuses est arrosée par le Mississippi et ses affluents : le Wisconsin, l'Illinois, l'Ohio et le Yazoo à l'E.; le Minnesota, la rivière des Moines, le Missouri, l'Arkansas et la rivière Rouge à l'O. Parmi les fleuves et les rivières

qui descendent des monts Alleghany et portent leurs eaux dans l'Atlantique, nous signalerons : le Penobscot, le Kennebec, le Connecticut, l'Hudson, le Delaware, la Susquehanna, le Potomac, le James, le Chowan, le Roanoke, le Pamlico ou Tar, la Meuse, la rivière du Cap-Fear, le Grand-Pedee, le Santee, la Savannah, l'Attamaha. Tous ces cours d'eau sont navigables jusqu'à une distance considérable de leur embouchure. Parmi les cours d'eau du versant méridional qui débouchent dans le golfe du Mexique, nous citerons : l'Appalachicola, la Mobile, la Sabine, la Trinité, le Brazos-Colorado et le Rio-Grande. Les cours d'eau qui se jettent dans l'océan Pacifique sont : la Columbia, le Sacramento, le San-Joaquin, qui se jettent dans la baie de San-Francisco, et le Grand-Colorado de l'ouest, qui a son embouchure dans le golfe de Californie.

Les cinq grands lacs des Etats-Unis, qui doivent être rangés parmi les merveilles de la nature, sont, avec les lacs de l'intérieur de l'Afrique, récemment découverts et imparfaitement connus jusqu'à présent, les plus vastes réservoirs d'eau douce du globe. Nous signalerons surtout : le lac Supérieur, le plus considérable des cinq grands lacs; le lac Huron, le lac Erie et le lac Ontario, lesquels, grâce à des travaux artificiels, relient la vallée du Mississippi à l'Atlantique; le lac Michigan, les lacs Champlain, George, Otsego, Oneida, Cayuga, Seneca, Skeneateles, Moosahad, Winnipiseogee, Okeechobee, Pontchartrain, Borgne, Chestimaches, le Grand lac Salé, le lac Pyramide, le lac Klamath, le lac Tulare, le lac Winnebago, le lac Itasca, etc.

Les principaux caps des Etats-Unis sont : les caps Elisabeth, dans l'Etat du Maine, Cod et Malabar dans l'Etat de Massachusetts; la pointe Montauk, dans l'Etat de New-York; May, dans l'Etat de New-Jersey; Henlopen, dans l'Etat de Maryland; Charles et Henry, dans l'Etat de Virginie; Hatteras, Lookout et Fear, dans l'Etat de la Caroline du Nord; Canaveral, Florida, Sable, Romans et Saint-Blas, dans l'Etat de Floride; la pointe Conception, Mendocino, dans l'Etat de Californie; Blanco et Poulweather, dans l'Etat d'Oregon; Disappointment et Flatery, dans le territoire de Washington.

Les côtes des Etats-Unis, très-légèrement échancrées, n'offrent pour ainsi dire qu'un seul golfe, celui du Mexique, qui baigne le Texas, la Louisiane, le Mississippi, l'Alabama et la Floride. Les baies, en revanche, sont fort nombreuses. En voici les principales :

Sur l'océan Atlantique :
Côtes du Maine : baies de Passamoquoddy, de Machias, de l'Anglais, de Narragagus, du Français, de Penobscot, de Casco;
Côtes du Massachusetts : baies de Massachusetts, du cap Cod, de Buzzard;
Côtes du New-Hampshire : baies de Narragansett et de Mont-Hope;
Côtes du Connecticut : baie de New-Haven;
Côtes du New-York : baie de New-York;
Côtes du New-Jersey : baie de Raritan;
Côtes de la Delaware et du Maryland : baie de Delaware;

Côtes du Maryland et de la Virginie : baie de Chesapeake et de Suffolk;
Côtes de la Caroline du Nord : baies de Raleigh, d'Onslow et baie Longue;
Côtes de la Caroline du Sud : baie de Winyaw.

Sur le golfe du Mexique :
Côtes de la Floride : baies de Tampa et d'Appalachee;

Côtes de la Louisiane : baies d'Atchafalaya et de Vermillion;
Côtes du Texas : baies de Corpus-Christi et de Galveston.

La côte des Etats baignés par le Pacifique ne présente pas d'échancrure qui mérite d'être citée, à l'exception de celle de San-Francisco.

Détroits : de Nantuckett, de Long-Island, d'Albermale, de Pamlico, formés par l'Atlantique; de Santa-Rosa, du Mississippi, de l'île-au-Breton, formés par le golfe du Mexique, et le détroit de San-Juan de Fuca, formé par le Pacifique, entre le territoire de Washington et l'île de Vancouver.

Parmi les îles, nous signalerons : l'île Grande, dans le lac Champlain; les îles Moose, Grand et Petit-Menan, du Renard, du Daim (Maine); Nantuckett et Martha (Massachusetts); Rhodes (Rhode-Island); des Etats et Longue (New-York); Hog, Prout et Smith (Virginie); Roanoke, où s'est fixée la première colonie anglaise (Caroline du Nord); Folly et Sullivan (Caroline du Sud); Sapelo, Saint-Simon, de la Tortue, Cumberland (Géorgie); Anastasia, Talbot, Florida-Keys (Floride); dans l'océan Atlantique, les îles Santa-Rosa (Floride); Dauphin (Alabama); des Vaisseaux, Chandeleur, Grand-Gozier, au Breton (Louisiane), dans le golfe du Mexique; les îles Santa-Barbara, sur la côte méridionale de la Californie, dans l'océan Pacifique.

— **Climat.** Dans un pays aussi vaste, le climat présente naturellement de grandes variations. Ajoutons que le sol, au niveau de la mer sur certains points, s'élève graduellement sur certains autres jusqu'à de vastes et hauts plateaux dominés par des montagnes qui dépassent la limite des neiges

éternelles. A l'exception de la presque île de la Floride, où les oscillations du thermomètre ne dépassent pas 12°, le trait caractéristique du climat des Etats-Unis est l'inconstance. Les transitions du chaud au froid et du froid au chaud, jusqu'à un écart de 30°, y sont fréquentes en toute saison. La chaleur est excessive en été, et le thermomètre monte quelquefois jusqu'à 44° centigrades. Dans le nord cependant, dit M. Bigelow, cette chaleur excessive dure rarement plus de quelques jours de suite; et, dans les Etats du Sud, la chaleur, quoiqu'elle se prolonge, n'est pas beaucoup plus intense. La température des Etats qui bordent l'océan Atlantique est en général de 10° plus rigoureuse que celle des pays situés sous la même latitude dans l'ouest de l'Europe, tandis que, d'un autre côté, la Californie jouit d'un climat aussi doux que celui de l'Italie. Les Etats du nord-est sont exposés à des vents glacials soufflant de l'océan Atlantique, notamment dans les mois du printemps, et des plaines de glace du nord de l'Amérique anglaise soufflent des bises froides, qui, n'étant arrêtées par aucune barrière, par aucune montagne, se déchaînent sur les Etats du Nord à chaque élévation considérable de température dans les régions situées plus au midi. Les grands lacs adoucissent jusqu'à un certain point la température de la contrée qui les entoure, et d'autres particularités locales, telles que les plaines élevées du Nouveau-Mexique, de l'Oregon, de l'Utah, influent sur le climat de certaines parties du pays. Les pluies sont abondantes sur presque tout le territoire de la république, et se répartissent à peu près également dans toute l'étendue de l'année. Elles tombent plus régulièrement dans les Etats du Nord situés sur l'océan Atlantique que dans les Etats situés sur la même mer au sud de Washington, où elles sont plus considérables que dans les premiers et plus fréquentes en été qu'en hiver.

— **Nature du sol, productions agricoles.** La nature du sol américain varie beaucoup. Stérile et desséché sur quelques points, il est d'une fécondité prodigieuse sur plusieurs autres. La vallée du Mississippi est l'une des plus fertiles régions de la terre. Le territoire peut être divisé en sept grandes régions, conformément à son système fluvial, savoir : le bassin du Saint-Laurent, plaine élevée et fertile, généralement bien boisée; le versant de l'Atlantique, dont une partie est montagneuse et plus propre à l'élevage des bestiaux qu'à l'agriculture, et l'autre, marécageuse sur certains points, mais très-fertile sur beaucoup d'autres; la vallée du Mississippi, qui occupe plus des deux cinquièmes de la superficie de la république, et qui passe avec raison pour une des vallées les plus fertiles du globe; le versant du Texas, qui comprend une section de côtes basse, unie et très-fertile, une riche prairie ou un plateau élevé; le versant du Pacifique, couvert de belles récoltes et de gras pâturages; le grand bassin intérieur de l'Utah, qui abonde en lacs salés, mais est certainement la région la plus désolée des Etats-Unis, bien que les vallées acquièrent, grâce à l'irrigation, assez de fertilité pour nourrir les habitants; enfin, le bassin de la Rivière-Rouge du Nord, qui contient quelques terres très-productives, surtout sur les bords des rivières. Le territoire des Etats-Unis produit une grande quantité de froment; il n'est pas rare qu'une seule récolte en donne jusqu'à 200 millions de boisseaux. Il a été exporté des Etats-Unis dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, du 1^{er} septembre 1861 à septembre 1862, 2,672,515 barils de farine, et 25,754,709 boisseaux de blé. Le chiffre des exportations de blé et de farine pour tous les pays s'est élevé, dans le cours de cette même année, à 5,084,562 barils de farine et 42,941,685 boisseaux de blé. Nous ne pouvons qu'énumérer ici les principales productions agricoles des Etats-Unis, qui sont, outre celles que nous venons de signaler : le coton, le maïs, dont la valeur seule dépasse de près d'un tiers celle du froment, du coton, du tabac et du riz réunis (le maïs sert surtout à l'engraisement du bétail, et l'exportation de cette denrée est loin d'atteindre les proportions que devraient lui assurer son bas prix et ses qualités nutritives); le sucre de canne, que l'Etat de la Louisiane cultive sur une vaste échelle; le sucre d'érable, dont la récolte totale a été, en 1860, de 38,868,834 livres; le sorgho, récemment introduit dans les Etats-Unis et déjà cultivé dans tous les Etats, excepté dans ceux de Vermont, Rhode-Island, New-Hampshire, le Michigan, le Maine, la Louisiane, la Floride et l'Arkansas; le tabac, qui se cultive avec succès dans tous les Etats et tous les territoires de l'Union américaine (les principales variétés sont le tabac de Virginie, de Maryland, de Kentucky, de Missouri et de l'Ohio); les vins (la culture de la vigne a fait des progrès très-sensibles depuis quelques années), etc.

— **Règne animal.** Les chevaux, les mules, les ânes, les vaches laitières, les bœufs de travail, les moutons et les porcs sont les animaux domestiques les plus répandus aux Etats-Unis. Nous citerons, parmi les carnivores, le jaguar, le chat sauvage, le lynx du Canada, le renard (on en compte six espèces), le loup gris, le loup des prairies; parmi les digitigrades : la zibeline, la loutre et l'hermine américaines; parmi les plantigrades : l'ours noir, l'ours grizly, le plus grand et le plus féroce des carnassiers d'Amérique, le

blaireau, le wolverenne, le chinchilla (*mephitis americana*), le racoon; parmi les pinnigrades : le phoque commun; parmi les ruminants : la famille des daims, l'élan, le wapiti, l'antilope américaine, le mouton à grosses cornes des montagnes Rocheuses et le bison; parmi les mammifères amphibies : la vache marine, le marsouin, le dauphin, les petites espèces de baleines et le cachalot; parmi les insectivores : la taupe et la musaraigne; parmi les rongeurs : le castor, le porc-épic, les écureuils, parmi lesquels l'écureuil volant, le chien des prairies, la marmotte américaine, le rat, la souris, le lemming, le lièvre, le lapin; parmi les marsupiaux : l'opossum. Dans les diverses familles d'oiseaux, on remarque : des aigles, des vautours, parmi lesquels le vautour royal de la Californie, des faucons, des hiboux, une seule espèce de perroquet, celui de la Caroline, une foule d'espèces de passereaux, des pigeons et tourterelles, les grouse, les dindons sauvages, les flamants, les hérons, les ibis, les oies, les cygnes, les canards, les pélicans, les goélands et les cormorans. Les États-Unis ont moins de reptiles que certaines autres parties du globe; il s'y trouve beaucoup de tortues, des alligators, des grenouilles cornues, des lézards; les ophiidiens pullulent, mais trois espèces seulement sont venimeuses : le serpent à sonnettes, le serpent moccasin et la vipère. Quant aux poissons, les espèces qui fréquentent les côtes américaines sont communes dans toutes les mers; nous nous contenterons d'indiquer une espèce particulière aux États-Unis et dont la chair est d'une exquisite délicatesse, le poisson blanc des lacs.

— *Règne minéral.* On trouve aux États-Unis des minéraux de toute sorte; mais ceux qui ont la plus grande valeur sont l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb et la houille. L'Etat de Californie seul fournit aujourd'hui, en deux ans, autant d'or et d'argent qu'on en recueillait dans toute l'Amérique lors de sa découverte par les Espagnols. Les mines d'or les plus importantes se trouvent dans la Caroline du Nord, la Virginie, la Caroline du Sud et la Géorgie. Des mines d'or ont été plus récemment découvertes dans les territoires de Washington, de Colorado et d'Idaho.

On trouve des mines d'argent dans la Caroline du Nord, la Pensylvanie, la Californie et les territoires de Nevada, d'Arizona et de Dakota. Les mines de cuivre sont avantageusement exploitées dans la région du lac Supérieur, dans le Tennessee, la Caroline du Nord, la Virginie, le Maryland, le New-Jersey et le Connecticut.

On trouve du fer dans chacun des États et des territoires de la république des États-Unis et sous toutes les formes connues, depuis le métal pur jusqu'au minerai boursoufflé. La quantité de fer en saumon indiquée par le recensement de 1860 est de 888,474 tonnes, évaluées à 19,487,790 dollars (97,438,950 fr.). Des mines de plomb existent dans les États de la Nouvelle-Angleterre, de New-York, de la Pensylvanie et de la Caroline du Nord, sur les deux rives du Mississippi, dans l'Illinois, le Wisconsin, l'Iowa et le Missouri. Les terrains houillers des États-Unis n'ont pas été assez bien étudiés jusqu'à présent pour que l'on puisse en évaluer l'étendue avec quelque précision.

Le charbon américain présente trois espèces diverses : l'anthracite, le bitumineux et le semi-bitumineux. Le terrain houiller des Alleghany est estimé à 155,280 kilom. carrés. On trouve aussi des bassins houillers dans les États de l'Illinois, d'Indiana, du Missouri et du Michigan. Mais l'étendue de ces gisements ne saurait être comparée aux immenses gîtes découverts, en 1863, à l'O. du Mississippi, dans le Dakota, le Kansas, le Nebraska, le Colorado, l'Utah, la Nevada, la Californie et l'Oregon. Le dernier recensement, celui de 1860, porte à plus de 15 millions de tonnes, évaluées à 97 millions de francs, la production des mines alors en exploitation. D'après l'étendue des gîtes découverts depuis, on peut juger de l'extension qu'a prise cette production.

L'exploitation du pétrole est une des richesses minérales les plus importantes du pays. Le pétrole, produit des gîtes houillers, et dont on fait actuellement une si grande consommation, n'a commencé à être, aux États-Unis, l'objet de transactions commerciales qu'en 1858, et, du 1^{er} janvier au 24 novembre 1862, les exportations avaient déjà atteint le chiffre de 43,345,760 litres. On trouve surtout du pétrole dans le comté d'Alleghany, dans la Pensylvanie, dans l'Ohio, où a été creusé le fameux puits d'Oil-Creek, en Virginie, etc.

Les États-Unis recèlent d'immenses quantités de sel gemme. Ce sel se rencontre principalement dans l'O. de la Virginie et de la Pensylvanie, dans le Michigan et les États arrosés par l'Ohio. Des lacs salés se trouvent dans la Californie, l'Utah, le Nouveau-Mexique, le Texas et le Minnesota. Certaines contrées fournissent, en outre, de la mure, des nitrates de soude et de potasse, du carbonate de soude, du sulfate de chaux, du marbre de toute espèce, du zinc et du nickel.

— *Industrie et commerce.* Dans les vingt ou trente dernières années, l'industrie a atteint aux États-Unis un développement gigantesque. Ne pouvant indiquer ici toutes les branches si multiples de cette industrie, nous nous

bornerons à énumérer les principales. La fabrication du fer a pris une extension en rapport avec la richesse des mines de cet immense territoire. En 1860, la fabrication du fer en saumon et du fer laminé avait atteint 1,297,832 tonnes de 1,015 kilogrammes, représentant une valeur de 339,140,155 francs. En 1860, le nombre des filatures de coton était de 915, dont la production atteignait la valeur de 576,189,630 francs. La rareté et la cherté du coton, jointes à la baisse des affaires en général, conséquences de la guerre civile, ont depuis lors diminué temporairement le chiffre de la production. D'après le dernier recensement, la valeur des produits lainiers s'élevait annuellement à 344,329,815 fr., et celle des produits de cuir (bottes, souliers, gants, maroquins, selles, harnais, cuirs vernis, etc.) à 349,733,805 francs.

La fabrication des instruments aratoires

ANNÉES.	DEMANDES enregistrées.	BREVETS accordés.	SOMMES reçues.	SOMMES déboursées.
			Dollars.	Dollars.
1843	819	531	35,815 81	30,770 96
1844	1,045	502	42,509 26	36,344 73
1845	1,246	502	51,075 14	39,395 65
1846	1,272	619	50,264 16	46,153 71
1847	1,531	572	63,111 19	41,878 35
1848	1,628	660	67,576 09	58,905 84
1849	1,955	1,070	80,752 78	77,716 44
1850	2,193	995	86,927 05	80,100 95
1851	2,258	869	95,738 61	86,910 93
1852	2,639	1,020	112,056 34	95,910 91
1853	2,673	958	121,527 45	132,869 83
1854	3,324	1,002	163,789 84	167,146 32
1855	4,435	2,024	216,459 35	179,540 33
1856	4,860	2,502	192,588 02	199,931 02
1857	4,771	2,910	196,132 01	211,532 09
1858	5,304	3,710	203,716 16	193,193 74
1859	6,925	4,538	245,942 15	210,278 41
1860	6,925	4,812	256,352 59	252,820 80
1861	3,514	2,581	102,808 18	185,594 05
1862	5,302	3,522	163,405 34	182,853 89

Le commerce des États-Unis prend d'année en année un accroissement considérable. « En 1700, dit M. Bigelow, les exportations de la Nouvelle-Angleterre, de New-York, de la Pensylvanie, de la Virginie, du Maryland et de la Caroline montaient à environ 395,000 livres sterling (9,875,000 francs), et leurs importations à 344,000 livres sterling (8,600,000 francs). Après la réorganisation du gouvernement constitutionnel en 1789, le commerce eut bientôt atteint de vastes proportions. Le tonnage, qui, en 1792, était de 564,437 tonneaux, était monté, en 1801, au chiffre de 1,033,215; les importations, évaluées, en 1792, à 31,500,000 dollars (157,500,000 fr.), étaient de 111,363,511 dollars (556,817,555 fr.) en 1801 et les exportations s'élevaient à 103,765,490 francs (470,579,625 francs). La crise de 1837, les résultats de la loi des faillites, la modification du tarif et le contre-coup de la grande panique financière diminuèrent les importations et les exportations, qui, en 1842, étaient au chiffre le plus bas auquel elles soient jamais descendues. A partir de cette date, elles ont repris une progression ascendante, peu sensible d'abord, mais plus rapide dans les dernières années, jusqu'en 1860, où les exportations ont été de 400,122,296 dollars (2,002,111,480 francs) et les importations de 362,162,941 dollars (1,810,819,705 francs). »

Les échanges des États-Unis avec l'étranger sont encore loin d'avoir atteint, pendant les années fiscales 1864 et 1865, une importation égale à celle qu'ils avaient en 1860 et 1861, avant que la séparation des États du Sud fut complètement organisée. En revanche, l'expédition du numéraire a été plus considérable pendant l'année 1863-1864 qu'elle ne l'avait été à aucune époque antérieure. La quantité du numéraire qui se trouve aux États-Unis est évaluée à 2 milliards 500 millions de francs. En tenant compte de tout le commerce interlope des États du Sud et des omissions faites par suite de la négligence des agents ou de la ruse des contrebandiers, dans les relevés du trafic des États du Nord, on peut donc évaluer le total des échanges de l'Union américaine, pendant l'année 1863-1864, à 5 milliards environ. Quant au commerce intérieur, il est difficile de se faire une juste idée de la prodigieuse extension qu'il a prise pendant les dernières années. On peut prendre pour exemple de ce développement du trafic la quantité croissante de marchandises circulant sur les grandes voies de New-York et de Pensylvanie, qui font communiquer les grands lacs avec le littoral de l'Atlantique. Ces grandes voies avaient transporté, en 1860, année qui précéda la guerre, 7,786,321 tonnes de marchandises, non compris le charbon de terre. En 1861, le total des transports s'était élevé à 8,015,665; en 1862, il était de 10,197,175, et en 1863, de 10,505,218 tonnes. En 1864, il a dépassé 12,000,000 de tonnes. La grande ville de Cincinnati peut être également prise comme un exemple de la prospérité générale de l'Union. Dans ce grand marché de l'Ohio, l'importance des échanges a augmenté invinciblement pour tous les articles de commerce, surtout pour le tabac, le coton, l'eau-

était estimée en 1860 à 89,012,570 francs par an; celle des ustensiles et des machines à vapeur, à 230,587,750 francs; la production de la farine, à 1,105 millions de francs; les produits des scieries (planches, bois de construction, etc.), à 468,255,000 francs.

La bijouterie plaquée, les machines à coudre, les machines à faucher et à moissonner, les huiles de pétrole, les objets en gutta-percha, les chemises, etc., qui ne figurent pas dans les relevés de 1850, occupent, en 1860, une place distinguée parmi les produits de l'industrie américaine. On sait que l'honneur de l'invention de la première machine rotatoire à imprimer revient à un citoyen des États-Unis, à Richard M. Hoe. Du reste, le tableau suivant prouvera que les Américains sont justement célèbres pour leur génie inventif, notamment dans la sphère des machines propres à produire une économie de travail :

de vie, le charbon, le fer et les huiles. En 1863, les importations de Cincinnati ont représenté une valeur de 778,622,000 fr. contre 552,945,000 à l'exportation. En 1864, l'importation a été de 2,104,869,000 fr. et l'exportation de 1,291,031,000 fr.; total, 3,395,900,000 fr. Le commerce de l'intérieur est favorisé par une foule de grands canaux dont le développement est de plus de 8,000 kilom. Les plus considérables sont : le canal de l'Ohio (560 kilom.); le canal Miami (287 kilom.), entre Cincinnati, sur l'Ohio, et l'extrémité E. du lac Erie; le canal de Jonction (281 kilom.), entre le Roanoke et un affluent du James; le canal de l'Hudson et de la Delaware, qui relie le haut Hudson et la Delaware; le canal Morris (175 kilom.), entre New-York, sur l'Hudson, et Easton, sur la Delaware; le canal de la Chesapeake et de la Delaware, entre Baltimore et Philadelphie; les canaux de Farmington, de Hampshire et de Hampden (330 kilom.), depuis New-Haven, sur le détroit de Long-Island, jusqu'à Northampton (Connecticut) et au Saint-Laurent; le canal d'Erie, de Buffalo, sur l'Erie, à Albany, sur l'Hudson; le canal de Wabash-et-Erie (362 kilom.), qui réunit la Wabash à l'Erie; le canal d'Oswego, entre celui d'Erie et le lac Ontario; le canal de Pensylvanie (1,100 kilom.), entre Pittsburgh, sur l'Ohio, et Columbia, sur la Susquehanna; le canal de la Chesapeake et de l'Ohio (350 kilom.), entre l'Ohio, au-dessus de Pittsburgh, et le Potomac, à Georgetown.

La flotte commerciale des États-Unis est, depuis la guerre, notablement inférieure à celle de la Grande-Bretagne; mais elle est encore cinq ou six fois supérieure à celle de la France. En 1861, les navires de commerce américains jaugeaient ensemble 5,539,813 tonneaux. En 1862, le tonnage de tous les navires était descendu à 5,112,165 tonneaux; en 1863, il était de 5,126,081 tonneaux; en 1864, il ne s'élevait plus qu'à 4,986,401 tonneaux. Les bateaux à vapeur comprenaient environ la cinquième partie de la flotte américaine, soit 960,331 tonneaux. Depuis le rétablissement de la paix, les services réguliers des bateaux à vapeur américains avec les ports américains sont devenus beaucoup plus nombreux qu'avant la guerre; en outre, des centaines de navires font le service de cabotage entre les ports du nord et ceux du sud. Du mois de mai au mois de septembre 1865, les lignes organisées entre la seule ville de New-York et les autres ports des États-Unis formaient un total de 121 navires jaugeant 113,529 tonneaux. En 1864, le mouvement total de la navigation de Buffalo, le port le plus considérable des grands lacs, s'est élevé à 14,105 navires, jaugeant 6,891,348 tonneaux. Au commencement de 1864, quatre lignes de bateaux à vapeur de transport (*propellers*), comprenant ensemble 60 navires, avaient leur tête dans cette ville; en outre, 32 autres bateaux à vapeur desservant des localités de la côte des grands lacs. Sur la côte du Pacifique, les progrès du commerce ont été très-notables depuis la guerre. De nouveaux ports, naguère peu fréquentés, sont devenus des points d'attache de lignes entières; mais le port de San-Francisco est celui qui a le plus gagné en importance; il tend à devenir, pour

le Pacifique du Nord, ce que New-York est pour l'Atlantique. En 1846, la flotte balénière des États-Unis comprenait 735 navires, jaugeant 233,189 tonneaux; depuis cette époque, le nombre des bâtiments employés à la pêche des baleines a graduellement diminué; il n'était plus, en 1864, que de 276. Le tonnage total était descendu à 79,692. La flotte commerciale du Mississippi et de ses grands affluents est plus considérable qu'elle ne l'était avant la guerre. Elle comprenait environ 380 bateaux à vapeur, dont le tonnage varie de 90 à 1,900 tonneaux. Le capital dépensé pour la construction de ces navires est de 60 millions de francs.

Du 30 juin 1860 au 30 juin 1861, il est entré dans les différents ports des États-Unis 10,709 bâtiments étrangers, jaugeant ensemble 2,217,554 tonneaux, et il en est sorti 10,586, jaugeant 2,262,042 tonneaux.

— *Chemins de fer.* Les États-Unis possèdent plus de chemins de fer, de lignes télégraphiques et de canaux qu'aucune autre contrée du monde. Le pays tout entier est déjà couvert d'un réseau inextricable de voies ferrées qu'il serait trop long d'énumérer. D'après une statistique certaine, en janvier 1861, on comptait aux États-Unis 53,416 kilom. de lignes ferrées en exploitation, lesquelles ont coûté 5,962,002,120 fr. Depuis, de nouveaux chemins ont été construits, d'autres sont en cours d'exécution, et, parmi ces derniers, il faut citer le grand chemin de fer destiné à relier les États situés sur l'océan Atlantique aux États situés sur l'océan Pacifique, en traversant les montagnes Rocheuses, et qui sera, après son achèvement, l'une des plus grandes merveilles accomplies par le génie humain. Cette ligne, qui doit avoir 2,414 kilom. de développement, sera, espère-t-on, livrée à la circulation en 1872. On exploitait déjà, en 1865, le premier tronçon de l'embranchement méridional (147 kilom.); l'embranchement septentrional, qui doit être un jour le grand tronc de la ligne, part d'Omaha-City, capitale du Nebraska, et remonte à l'O. le rivière de la Plata. Le premier tronçon d'Omaha à Columbus, long de 133 kilom., a été inauguré en novembre 1865. Au printemps de 1866, la partie occidentale du chemin du Pacifique était ouverte sur une longueur de 112 kilom., de Sacramento, en Californie, à Dutch-Flat, village de la Sierra-Nevada.

— *Télégraphie.* C'est à New-York que J.-F.-B. Morse exposa, en 1835, le premier télégraphe à impression qui ait jamais été construit, et, en 1844, le message du président fut transmis à Baltimore par le télégraphe électro-magnétique. En 1862, il y avait aux États-Unis 50 compagnies et de 80 à 90,000 kilom. de télégraphes, sans compter les nombreuses lignes construites pour l'usage particulier des armées, pendant la guerre civile, et dont l'importance et la longueur ont varié suivant les besoins de la guerre. Presque tous les chemins de fer sont, comme en France, accompagnés d'une ligne télégraphique parallèle, d'où rayonnent de petites lignes latérales. Le prix de revient des lignes télégraphiques américaines varie de 280 à 342 fr. par kilom. Le tarif des dépêches est établi en raison de la distance; voici les deux prix extrêmes : de New-York à Newark (19 kilom.), 50 cent. pour les 10 premiers mots, 25 cent. par 10 mots suivants; de New-York à la Nouvelle-Orléans (1,865 kilom.), 10 fr. pour les 10 premiers mots, 7 fr. par 10 mots suivants.

— *Gouvernement.* Les États-Unis forment une république fédérale. A ce titre, chacun des États qui la composent est souverain et jouit de toutes les prérogatives attachées à la souveraineté, à l'exception de celles qui, par l'acte fondamental de la constitution, sont réservées au gouvernement fédéral. Chaque Etat a sa constitution spéciale, son gouverneur, son sénat, sa chambre législative, ses tribunaux. « Le gouvernement fédéral, dit M. Bigelow, dont le siège est à Washington, se divise en trois branches : le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. Le pouvoir exécutif est confié à un président élu, ainsi que le vice-président, pour quatre années, par un collège d'électeurs choisis dans chaque Etat, et en nombre égal à celui des sénateurs et des représentants que chaque Etat a le droit d'envoyer au congrès. En cas de révocation, de mort, de démission ou d'incapacité du président, le vice-président lui succède de droit. Ce cas s'est présenté trois fois : à la mort des présidents Harrison (1841), Taylor (1850) et Lincoln (1865). Dans le cas où le président et le vice-président viendraient à faire défaut, le congrès a le pouvoir de désigner celui qui devra remplir les fonctions de président jusqu'à l'élection prochaine. Quand aucun des candidats à la présidence n'a réuni le nombre de voix suffisant pour lui assurer la majorité légale, la Chambre des représentants choisit le président parmi les trois candidats ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages. C'est ainsi que la Chambre choisit Thomas Jefferson (1800), et John Quincy Adams (1824). Le président doit être citoyen américain de naissance, être âgé de trente-cinq ans au moins et compter quatorze ans de résidence aux États-Unis. Comme tous les fonctionnaires civils, il peut être révoqué pour cause de trahison, de concussion et au-